

Le fusil de munition modèle 1777 Le fusil des campagnes de la Révolution et de l'Empire

*Cette arme est exposée dans la vitrine des Ingénieurs du Roy, dans l'espace "Révolution".
C'est un dépôt du musée des Beaux-Arts de Rennes.*

L'équipement des armées françaises se standardise au début du XVIII^e siècle avec, notamment, l'apparition du premier modèle de mousquet réglementaire en 1717, au calibre réduit à 18 mm, équipé d'une batterie à chenapan (silex) fiable et d'une baïonnette à douille. Une nouvelle progression qualitative intervient avec l'adoption d'un nouveau fusil : le Charleville modèle 1777. Cette arme participera aux Guerres de l'Indépendance américaine, de la Révolution française et du Premier Empire.

Avec le "1777", considéré comme l'apogée du système à silex en France, l'infanterie française de devient la "reine des batailles".

1 – Description du fusil d'infanterie modèle 1777

Le fusil à platine à silex et à canon lisse se charge par la bouche. Il mesure 1,52 m (canon de 1,14 m) et pèse 4,6 kg. Prolongé de sa baïonnette à douille, il atteint la longueur de 1,92 m, suffisante en théorie, pour permettre au fantassin de se défendre contre une charge de cavalerie. Son calibre est de 17,5 mm.



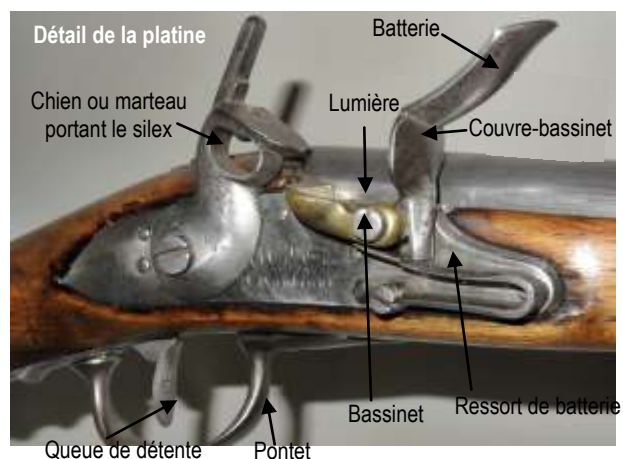
Le fusil du musée du Génie a été fabriqué à la Manufacture royale de Maubeuge ainsi que l'atteste la gravure de la platine.

La platine à silex

Le chien porte le silex (absent) est armé par un puissant ressort. Une pression sur la queue de détente le libère.

Dans la rotation, le silex frappe la batterie, provoquant des étincelles et, simultanément, le basculement de la batterie et l'ouverture du couvre-bassin. La combustion de la charge d'amorçage dans le bassin s'en suit instantanément et se propage à travers la lumière jusqu'à la charge de propulsion.

Le bassin est en cuivre, métal moins sensible à la corrosion. Incliné vers l'avant, il permet au tireur d'amorcer plus rapidement, sans mettre le fusil à l'horizontale.



La baïonnette à douille, introduite par Vauban en 1703¹, a une longueur de 0,40 m.



¹ La baïonnette s'est substituée à la pique au XVII^e siècle. Il s'agit alors d'une baïonnette-bouchon calée dans le canon qui présente l'inconvénient majeur d'interdire le tir. L'introduction de la baïonnette à douille supprime ce handicap.



Le fusil tire une **munition encartouchée**. La cartouche en papier contient la poudre (12,24 g) et la balle (27,2 g). Le tireur déchire la cartouche avec ses dents, verse la poudre dans le canon et la tasse avec la baguette. L'enveloppe et la balle sous calibrée sont introduites dans le canon et poussées avec la baguette. Le tireur achève les opérations en versant avec sa poire à poudre une fine dose de poudre dans le bassinet qu'il coiffe en basculant la batterie.

2 – Contexte historique

Le fusil a été élaboré sous le contrôle de Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval (1715-1789), inspecteur général de l'artillerie et réformateur de cette arme dans les années 1760. Le fusil modèle 1777 est une arme standardisée, aux pièces interchangeables afin de faciliter les réparations. Les manufactures disposent d'instruments de contrôle leur permettant de s'assurer de la conformité des pièces produites. Toutefois, la fabrication reste essentiellement manuelle au sein d'ateliers dispersés.

Le fusil 1777 est une arme robuste et performante qui sera déclinée en différentes versions adaptées à l'usage des armes : dragons, artilleurs, cavaliers et troupes de la Marine. Relativement précis pour une arme à canon lisse, son tir est juste jusqu'à 150 m et efficace jusqu'à 200/250 m. Malgré des ratés (1 coup sur quinze en moyenne), sa platine est considérée comme fiable.

Cette arme munie de sa baïonnette permet à l'infanterie d'évoluer en unités homogènes (uniquement des fusiliers). Toutefois, la permanence du feu (tirs en salves) et les charges de cavalerie imposent des formations compactes sur trois rangs qui la rendent vulnérable au feu de l'artillerie.

Ses qualités expliquent son exceptionnelle longévité. Équipant progressivement les troupes à la fin de l'Ancien Régime, il reste en service sans modifications majeures² jusque à la Monarchie de Juillet. Il subit alors des transformations importantes dans les années 1840 et 1850 : adoption de la platine à percussion et du canon rayé. Il devient alors le fusil modèle 1822 ou 1822 T (fusil 1777 transformé).

² Le fusil 1777 subit de légères modifications en 1801, on parle alors de fusil an IX ou de 1777 corrigé an IX.